

Délibération du Jury

La délibération a eu lieu le 14 octobre 2018 à 14h au cinéma le Grand Action.

Membres du Jury :

Claire Lasolle (*Co-fondatrice de Videodrome 2 et co-fondatrice du Marseille Underground Film Festival*)

Daphné Le Sergent (*Artiste, maître de conférence à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis*)

Adeena Mey (*Curateur et chercheur à l'ECAL*)

Dominique Willoughby (*Cinéaste, artiste, chercheur à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Directeur de Cinédoc*)

Klaus Wyborny (*Cinéaste*)

Transcription de la délibération :

Théo Deliyannis : Il y a donc 5 prix non hiérarchiques et sans catégorie à remettre. Voulez-vous procéder par programme ?

DW : Je préfère qu'on parle chacun des films qui nous ont plu. Peut-être que Klaus peut commencer ?

KW : Il y a trois films que je retiens particulièrement. Le premier c'est **Les Petits Outils** d'**Emmanuel Piton**. J'ai aimé sa photographie, son rythme et son humilité. Ce n'est pas un film prétentieux. On peut voir que le cinéaste ne savait pas à l'avance où il voulait aller. C'est un sentiment très agréable.

Le second est **Wishful Thinking** de **Allan Brown**. Un film très intense. Ça m'a rappelé les études de physique nucléaires où l'on travaille sur les nanostructures que l'on ne peut pas vraiment filmer, on ne peut que les photographier avec un temps d'exposition très court pour ensuite modéliser un mouvement artificiel.

Le troisième que je retiens, c'est **Mère voici vos fils** de **Simon Rieth**. Le film porte sur un ami disparu et alterne entre des scènes de skateboard et des souvenirs. Le rythme est très beau.

Voilà pour commencer.

CL : J'ai aussi retenu **Wishful Thinking**. J'ai beaucoup aimé le trip visuel de l'image qui revient, cette sensation de vitesse, et cette rupture entre l'image et le commentaire. Il y avait une espèce de jeu avec le spectateur.

Mais le premier qui pour moi était très fort, c'est **Exile** de **Robert Todd** et en toute honnêteté je ne connaissais pas la tragédie qui entourait le film. Ce que j'ai aimé, c'est cet effet d'ouverture et de fermeture du regard, dans la volonté de capter l'environnement, de l'atteindre sans jamais pouvoir l'atteindre. Ça m'a fait penser à *La Nausée* de Jean-Paul Sartre. Il y a vraiment quelque chose d'une grande tristesse voire d'une angoisse et j'ai trouvé le travail sur le son absolument magnifique.

Ensuite c'est plus compliqué. Le film de **Michael Robinson, Onward Lossless Follows**, avec des références multiples à Lynch notamment sur ce moment de kidnapping, cette sorte de syncrétisme *pop* de jeu codé, d'hyper réalité, m'a fait complètement lâcher prise. Dans cette forme d'expérimentation narrative, et en même temps d'éclatement du sens, j'ai trouvé qu'il y avait un équilibre assez magique qui s'opérait, qui en faisait un objet assez perturbant et en même temps agréable. J'en citerai deux autres, **Outside** de **Beny Wagner**, pour cette pratique de *found footage*, et son sujet.

KW : Vous avez des goûts bruts !

CL : Oui c'est vrai ! Pour parler un peu plus d'**Outside**, il y a cette pratique du *found footage*, « 100% trouvé », qui est importante. Sur internet, il y a un ordre pratique générationnel qui m'intéresse. J'ai trouvé que les images contre toute attente se

construisaient. On en a parlé avec Adeena. On ne peut pas parler de beauté mais il y a quelque chose qui en subsiste : il y a par exemple cette plongée dans la merde, dans le purin, et cette remontée avec cette couleur de merde dorée qui reste sur son scaphandre. J'ai trouvé cette image vraiment incroyable.

DW : tu crois que c'est un plan qu'il a filmé ou qu'il a trouvé ?

CL : Non il l'a tout trouvé, c'est que du *Youtube*.

Je défendrai aussi **Angle Mort** de **Derek Woolfenden** que j'ai trouvé aussi très touchant sans connaître l'histoire et la dimension intime qui se cache derrière. J'ai trouvé qu'il y avait une belle histoire du cinéma, un jeu avec la question de l'obscène, de la violence, C'est un objet très travaillé. C'est un film que je défendrais corps et âme.

DW : tu iras jusqu'où ?

CL : (rire) Il y a le film de **Naween Noppakun** également, **We Love Me**. Notamment pour la distance qui subsiste face à ce film, qui est infranchissable, parce là ce n'est pas tant une question du code incompréhensible en soi parce que le film est fait d'associations libres, un jeu la relation signifiant/signifié, C'est surtout parce qu'il y a une distance culturelle qui subsiste et que je trouve très intéressante. J'ai beaucoup aimé le montage des différents types d'images.

KW : C'est une confusion intéressante.

CL : pour parler de confusion, je pense que c'est aussi une question de facture. Je voulais choisir des films qui ont différents modes de fabrication.

DW : C'est difficile de faire un choix parce qu'il y a des films très différents. Il y a plusieurs veines dans ce festival, plusieurs voies. Je suis un expérimentaliste. Ce que je recherche c'est l'ivresse visuelle mais je suis également d'accord avec Klaus, j'aime bien que ce soit également un peu élégant. Effectivement, **Wishful Thinking**

me semble très réussi parce qu'il se passe quelque chose. Il y a deux séries qui se superposent et qui s'alternent. Ça me rappelle vraiment ce qu'on faisait dans les années soixante-dix avec la Paris Film Coop, un peu comme les films de Claudine Eizykman. Il y a deux séries, et il y a une double information à intégrer. Il y a un moment dans le film où l'on voit vraiment ce que le cinéma peut donner et qu'aucune autre technique ne peut offrir.

Il y a une autre raison, c'est que la chronophotographie était beaucoup utilisée pour analyser la course du cheval : le film exploite ce lien qui existe entre la course du cheval et le cinéma.

Après dans mes coups de cœur, il y a deux films que je vais citer. Il y a **Exile** de **Robert Todd**. J'ai trouvé que c'était un film très simple avec en même temps une profonde maîtrise du 16mm. S'ajoute à cela la projection en pellicule qui était excellente. C'est ce que l'argentique peut donner de meilleur. Au niveau de l'épaisseur, des lumières, et du moment où il filme. Il n'a pas de parole aussi et c'est quelque chose qui me reposait. J'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de films bavards. C'est un goût personnel, j'aime bien être totalement dans l'image, pas dans le *logos*. Donc j'ai trouvé qu'**Exile** était très beau. On nous a dit que le cinéaste était décédé. Il est très beau et s'il est posthume il mérite encore plus un prix.

Et il y en a un autre dans le même registre : **Dobrodošlica**. de **Davorin Marc**, sur les photos d'arbre qui était retraité avec du grain, avec ce dernier qui s'avancait vers l'œil, un point de fuite granuleux. C'est un film que je trouve très beau. En plus les arbres sont de plus en plus rares alors je pense qu'il faut défendre les films-forêts. Je suis expérimentaliste mais je suis aussi écolo.

KW : Il y a aussi le critère de l'originalité, il y a des très beaux films mais qui refont des choses que l'on a déjà vu.

DW : oui c'est vrai. Mais de toute façon j'ai aimé ce film, il m'a fait du bien. Tout d'un coup j'ai respiré, j'étais dans le zoom.

KW : c'était vraiment très beau.

DW : Il y a un film que j'ai aimé mais peut-être pour de mauvaises raisons, c'est **Infectious Courage**. Ce qu'il m'a plu mais c'est peut-être une raison nostalgique, c'est un film qui m'a rappelé ma jeunesse, c'est un film de *freaks*. Ils sont déguisés, ils font des rituels stupides, ils enterrent des chaussures. La musique m'a fait penser à Sun Ra. J'ai aimé cette ambiance de blague, de farce, de faux rituel. On est tellement envahis de sujets tristes, plombants, d'enjeux, que les gens qui continuent à blaguer, je trouve que c'est important. Il y a un petit côté Zappa. Pour moi c'est de la bonne humeur.

J'ai bien aimé **Star Ferry**, fait de surimpression en 35 mm sur la ville de Tokyo. Je sais que ça été beaucoup vu, beaucoup fait. Mais il y a une espèce de pulsation nouvelle dans ce film. J'aime bien que régulièrement il y ait des mises à jour. Ruttmann a fait Berlin, je trouve que c'est bien qu'aujourd'hui on continue à faire des films sur toutes les villes du monde de cette manière là.

KW : ça se rapproche de Jonas Mekas.

DW : Oui mais dans le « style Mekas » c'est un peu différent. Il y a ce décadage du 35mm avec la séparation interphotogrammique qui se déplace à travers l'image. J'admets cependant que ce n'est pas un film très structuré.

Je finis. Dans le registre narratif, je vais quand même en mettre un pour ne pas avoir l'air d'un expérimentaliste, trop sectaire. Il s'agit de **Onward Lossless Follows**. C'est un film un peu « lynchien » effectivement. Dans toutes les tentatives de fausses fictions, j'ai trouvé que c'était la plus réussie.

AM : Il y a pas mal de points principalement esthétiques et formels qui ont été abordés. Il reste la dimension la plus essentielle dans les critères de sélection. J'ai essayé de réfléchir à ce que doit faire un festival de cinéma expérimental et différent, ce que ces catégories veulent dire et leur pertinence encore aujourd'hui. Finalement vient la question de ce qu'un festival peut articuler comme positionnement esthétique et politique. Je me rappelle plus qui mais quelqu'un se plaignait la dernière fois du fait que le cinéma expérimental a aujourd'hui un certain canon qui s'est déplacé dans l'art contemporain. D'ailleurs j'en suis un peu responsable.

DW : Oui tu es quand même complice de cette dérive !

AM : Tout à fait ! Mais en même temps on peut avoir plusieurs casquettes et je pense qu'il y a une importance à défendre des positions, de faire un travail pour défendre un certain terrain. Ce sont des choses qui me touchent, qui ont un intérêt esthétique mais également qui articulent, et renouvellent des positionnements expérimentaux différents.

Il y a des choses que Dominique a déjà dit, comme le grand coup de cœur pour **Allan Brown**. Je pense qu'ici il y a un lien avec l'histoire du cinéma, le motif du cheval notamment. On peut citer Muybridge, Marey, mais moi j'avais aussi en tête Malcolm le Grice avec *Berlin Horse*. Il y a cet effet de vitesse et de tension à l'image avec la répétition. Au niveau sonore, il y a aussi quelque chose de très fort et je trouve que la conclusion du film est vraiment très surprenante. On dirait que le film sort de lui-même.

KW : Comme je le disais tout à l'heure, j'avais discuté avec deux physiciens. Ils travaillaient au niveau microscopique. Pour observer certains éléments ils avaient besoin de lumière, or la lumière détruisait ces éléments. Il ne pouvait capter qu'une seule phase de ce qu'il voulait observer. Si Muybridge avait travaillé avec cette méthode là, on aurait pu dire que le cheval saute au-dessus d'une barrière, et se fait

tuer au moment où il est photographié. Ce film m'a fait penser à cette dimension là de la chronophotographie. Ce n'est pas la meilleure manière de faire un film !

AM : En effet ! Ensuite, je crois que c'est un choix qui fait aussi l'unanimité, il s'agit du film de **Robert Todd**. Dans une esthétique qui est vraiment expérimentale il y a une continuation de la tradition poétique avec le jeu de résonance entre des signes visuels, un jeu sur les distances. J'ai trouvé ces dialogues entre la mer, la neige et le métal du grillage très beaux. Pour cette continuation de la poésie du cinéma expérimental, je trouve important de défendre ce film.

Ensuite je pense qu'il y a une ligne de partage entre les membres du jury, comme Claire l'a déjà mentionné, pour **Outside** de **Beny Wagner**. On a eu ces discussions sur le *found footage* aujourd'hui. Ce qui m'intéresse ici c'est la difficulté des jeunes artistes qui travaillent pour aborder ces flots d'images auxquels on est confronté et donc il y a ce travail de sélection qui est d'autant plus compliqué. Et je trouve que là il y a cette direction qui est quand même très claire, avec un côté brut dont on parlait tout à l'heure, mais aussi une orientation politique très subtile. J'ai vraiment beaucoup apprécié la façon dont il parlait de son film. La ligne politique du film m'a vraiment touché. Pour le coup, la thématique du déchet du rebut, on est en plein dedans. Je l'ai trouvé assez fin malgré le côté *trash* de l'imagerie utilisée. Quelque part il y avait une ligne *queer* dans son film, et c'est quelque chose que j'aimerais défendre.

CL : Ce serait intéressant que tu développes sur l'aspect *queer*.

AM : Tout simplement le film porte un questionnement sur *l'inside/outside*, sur l'exploration du corps.

C'est intéressant aussi tous ces artistes qui travaillent sur leur *laptop* toute la journée, même au niveau économique. Par rapport à la production expérimentale qui n'était pas celle d'un cinéma de studio mais plutôt élaborée sur le modèle de

l'atelier d'artiste : les coupes dans la caméra, la caméra comme atelier... Dans **Outside**, il y a une approche très personnelle de la production. L'artiste aujourd'hui avec son ordinateur, qui est submergé par ce flux d'image et dont la création passe par ce remontage, C'était une proposition forte à ce niveau là.

DL : Sur l'écologie aussi : on ne fait plus des images, on essaye de faire avec celles qui existent déjà avec la contrainte de se dire, je vais en faire mes images.

AM : La question du rebut cinématographique elle se pose à plusieurs niveaux effectivement.

DW : Oui mais après le problème c'est qu'on a toujours les mêmes images. Au cinéma on a l'impression d'être devant un ordinateur.

AM : Là justement j'ai trouvé que c'était très singulier.

DW : Autrefois on appelait ça des films de montage mais ce n'était pas la même chose.

CL : Oui évidemment le *found footage* ne se réinvente pas mais ce nouveau type de pratique, relève d'un nouveau rapport à l'existence, une nouvelle écologie, je suis assez d'accord avec l'utilisation de ce terme. Ils ont le sentiment aussi de cette profusion. Il y a un geste fait dans ce film qui est nouveau.

AM : Ensuite il y a le film de **Naween Noppakun** que j'ai trouvé vraiment très bien. Avec encore une fois une volonté de faire un film politique, avec une forme de recherche. Ce que j'ai beaucoup aimé dans son film, c'est le son parce que ça se distinguait de beaucoup de films avec ce cliché du *soundscape*. J'ai personnellement exclu les films là avec une lourde signification au son. A ce niveau là le film de **Naween** s'inscrit dans esthétisme moderniste en musique qui me parle, en plus d'avoir fait un film politique en Thaïlande où il y a des vrais dangers. Ça

impliquait une prise de risque réel. Pour moi c'est important de valoriser cette démarche.

AM : Ensuite pour moi il y a aussi **Kameradin** De Doplegenger. Je ne sais pas trop pourquoi ce film me reste, mais il y a ces effets de scansion et de répétition, de décalage qui étaient intéressants.

DL : A mon tour. Ce qui me passionne dans les images, et surtout dans celles du cinéma expérimental, c'est d'essayer de comprendre les habitudes sensorielles qui s'y passent, c'est à dire : comment est-ce qu'elles reflètent des habitudes de regards qu'on pose sur nos images et comment est ce qu'elles distordent ces habitudes, qui nous permettent de comprendre un discours ou de comprendre ce qu'on voit. Je crois que le cinéma expérimental, puisque qu'il est souvent annaratif, et très souvent axé sur le formel, à un dessin dans l'image et c'est ce dessin qui m'intéresse. Il y a pour moi différentes lignes qui se créent. Comment ces lignes nous parlent des habitudes de regards et des techniques du corps ? Ce sont les questions qui m'ont guidée. Nous avons des habitudes sensorielles occidentales mais il y en a d'autres, qui sont toutes aussi intéressantes et c'est ça qui m'intéresse dans les images. J'ai essayé de regarder les films à travers ce prisme même si il y a quand même une large sélection et qu'il y a plein de choses biens.

Le premier dont j'aimerais, parler c'est **Angle Mort** de **Derek Woolfenden**. Ce qui me plaît, c'est qu'il y a une énorme précision dans le travail de montage, c'est indéniable. Ce qui me plaît aussi c'est le traitement de l'image cinématographique dans ses archétypes. On retrouve par exemple la contre-plongée sur les chirurgiens qui nous triturent le corps. Il y a une connaissance du plan cinématographique. C'est pour moi un film d'amateur du cinéma. Il y a aussi la question de traiter l'image cinématographique comme flux. A un moment donné il y a un *rewind* qui me semblait intéressant.

Le deuxième film qui a attiré mon attention c'est **Les Petits Outils** d'**Emmanuel Piton**, de par sa construction, et la matière très granuleuse qu'il faisait remonter. Petit à petit, la compartimentation du film fait qu'on rentre dans le mouvement, dans le *travelling*. Il y a la notion de matière qui monte doucement. On voit beaucoup de moules, de matière sableuse, avec un scintillement. On comprend que le grain devient le grain cinématographique et que l'usine c'est avant tout l'usine du cinéma. J'ai trouvé ça très bien fait. Après au niveau du discours sur cette mémoire collective, je trouve que c'est intéressant mais vraiment très « XXe siècle » selon moi.

L'autre film qui m'a plu, toujours sur des questions de mémoires, c'est **Genizah; passages from the lublin book graveyard** de **Salomon Nagler**. D'une part son rapport à la page écrite, mais aussi cette idée de mémoire hallucinée m'ont intéressée. Il y a un jeu sur le flou, les contours cramés, les formes indécises, où justement on se projette, avec des lignes qui tressautent, qui ressemblent aux rayures de la pellicule.

L'autre film que je souhaiterais défendre plus radicalement c'est **Al Inn** qui m'a posé beaucoup de questions. Parmi les choses qui m'ont plu il y a son extrême lenteur. Le film fait 48 minutes, ce n'est pas rien. Mais finalement c'est ça qui est intéressant. C'est très photographique. Chaque photographie, commence à jouer par écho formel avec d'autres. C'est un film qui est très bien construit. Ces allégories qui se mettent à se construire puis se déconstruire au fur et à mesure ce n'est pas si mal. C'est un rapport au paradis qui est assez intéressant en tout cas. Ça disait quelque chose de deux conceptions qui s'affrontent, entre un paradis religieux et un paradis économique. Mon regard sur ce film était assez bienveillant.

Je veux parler d'**Exile** forcément. Tout d'abord parce que j'ai un travail sur la notion de frontière et de traversée. Dans chaque plan il y avait différentes découpes qui

essayaient de faire traverser quelque chose et à chaque séquence il y avait ce jeu d'avancées qui n'était pas sans entrave.

Un autre film qui m'a surpris, c'est **Hello Everybody**, un film qui transforme des images d'arbres dont les branches sont lourdes de fleurs complètement *kitchs* et extrêmement colorées sur lesquelles on voit des messages apparaître. On comprend petit à petit qu'ils sont destinés aux extraterrestres, mais ils évoquent aussi une idée de carte postale, de vœux.

Il y en a un autre dont je vais parler brièvement : **Hymns of Muscovy**. Ce film m'a vraiment interrogée parce qu'il a côté extrêmement séduisant dans cette architecture monumentale soviétique renversée. C'est très plaisant. Ça parle aussi de sculpture et de volume. Après ça été un peu vu. On flirte avec le cinéma *blockbuster*.

Concernant **Wishful Thinking** d'**Allan Brown**, ce qui m'a intéressé dans ces tressauts de la pellicule entre des branches d'arbre, et ces chevaux de courses, ce sont les lignes de forces qui se dégageaient selon les différents moments du film, entre horizontale et verticale, et qui rendait cette impression de vitesse très sensorielle et très forte. C'est fascinant.

DW : Celui là tout le monde l'a mentionné. Il y en a peut-être quelques-uns qu'on peut déjà mettre dans la *short list*.

CL : Oui. Il y a quand même l'histoire d'**Exile** et la tragédie qui l'entoure. Dominique disait tout à l'heure que c'était d'autant plus une raison de le primer.

DW : Il a été dit après la séance que le réalisateur Robert Todd était décédé.

Laurence Rebouillon : Oui c'était un cinéaste qui nous accompagnait depuis très longtemps.

DW : D'accord. Après c'est un très beau film, je l'aurais mis dans mes préférés de la sélection sans connaître cette histoire.

CL : La question c'est que l'on reste dans un rapport d'hommage. Or, je trouve aussi intéressant de donner les prix à des personnes qui pourront le porter. Je me pose juste la question, peut-être d'une mention spéciale, enfin je ne sais pas.

DW : Je pense que le film, malgré l'histoire qui l'entoure, mérite un prix.

CL : Oui, je suis d'accord, en effet.

DL : Pour résumé, **Exile** et **Wishful Thinking** ont été cités par tous, **Angle Mort** a été cité deux fois, **Outside** aussi, **We love Me** aussi, **Les Petits Outils** aussi.

KW : Je pense qu'on devrait aussi penser à mettre en valeur la France dans le palmarès.

DW : A ce moment là, **les Petits Outils** me semble un bon choix.

CL : Pour parler des **Petits Outils**, j'ai trouvé ce film convenu, ce film m'a absolument ennuyé. Je suis désolé. Je précise que dans la critique émise, ce sont que des points de vue totalement subjectifs. Pour moi la fin avec la pellicule qui brûle est absolument attendue. Mais c'est bien fait. Malgré tout j'ai l'impression d'avoir déjà vu ce film. L'émergence de cette voix off, cette exploration des espaces vides, je suis passé totalement à côté.

AM : Je me joins à cet avis la démarche très sincère de **Derek** qui a ce côté très maniaque dans son travail d'échantillonnages d'images et cela m'a touché.

KW : Mon opinion sur **Angle mort**, c'est qu'il y a un peu trop de Hollywood là-dedans. Même si le film est très intelligent, l'usage de ces images rend le film un peu pauvre.

CL : Oui mais moi ça me plaît aussi. Ça travaille le cliché cinématographique.

KW : Certainement mais ce n'est pas le premier film à déconstruire les images d'Hollywood. Et le degré d'originalité visuelle n'est pas très élevé.

DL : Qu'est ce qu'on fait on garde quand même **Angle Mort** et on élimine **Les Petits Outils** ?

KW : Et qu'est ce que vous pensez de **Mère voici vos fils** ?

DL : Ah ! Je n'ai pas du tout aimé ce film. Il amène une narration, celle d'un journal adolescent. Alors je n'ai rien contre les adolescents, j'ai moi-même été adolescente. Mais ça ne dépasse pas ce côté premier degré.

DW : C'est quelqu'un qui va faire d'autres choses mais en ce qui concerne ce film, les images étaient très belles mais le travail des voix n'allait pas du tout, très déprimé et déprimant, on ne sait pas de quoi on parle si c'est vrai, si c'est faux.

CL : Pour la présence de film français au palmarès, est ce que vous avez vraiment quelque chose contre **Angle Mort** ?

DW : Ce n'est vraiment pas ma tasse de thé. Je n'ai pas l'impression de voir un film. Je vous donne mon sentiment. Mais si tout le monde le trouve très bien, on ne peut pas mettre tous les films qu'on aime dans le *short list*. Il y a **Fest** aussi de Nikita Diakour, dont je n'ai pas osé parler. J'aime bien l'animation et j'ai trouvé que c'était assez déjanté quand même. Il m'a vraiment fait rire.

Laurence Rebouillon : Pour information, il s'agit d'image 4D(sic.), il part des images de *Youtube* des russes et il déforme, accentue leurs mouvements.

DW : C'est intéressant parce qu'en 3D on commence à avoir des formes très académiques et là, la modélisation à l'air cassée. En même temps on sent qu'il s'agit de capture de réalité. C'est un peu comme une rotoscopie du XXIème siècle. J'ai bien fait d'en parler !

KW : Il faudrait tout de même un film français.

DW : Pour **Angle Mort** si tout le monde est d'accord j'accepte, encore une fois il y a une histoire tragique. Alors est ce qu'on doit prendre en compte le poids de l'affect ou en faire abstraction ? Pour celui qui voit le film, il ne le sait pas. Qu'est ce qu'il en pense ?

CL : Pour moi le film tient sans connaître l'histoire du réalisateur.

KW : Il y a une **Saison sans Guy** aussi.

CL : Pour moi ce n'est pas un film assez expérimental.

DW : C'est un film extrême aussi.

AM : Oui en tout cas, dans le spectre de la sélection il se situe à une extrémité.

DW : Finalement toutes les raisons se valent pour défendre tel ou tel film français. Sauf que ceux qui défendent **Angle Mort**, sont plus virulents que les autres. C'est une question de niaque. Ce sera injuste de toute façon car **Angle Mort** et **Les Petits Outils** sont les fruits d'un travail très poussé.

CL : Si on avançait sur les autres films, **Outside**, **Onward Lossless Follows**, **We love Me** ? Moi je mettrais bien les trois. Je trouve que pour **Outside** il y aurait vraiment un sens politique à le mettre dans la liste, notamment pour des raisons écologiques, il remplit pas mal de critères qui me semblent important de porter, autant sur le plan expérimental, sur la construction, le montage, et la résistance des images, et puis la question politique du déchet.

DW : Là, il s'agit plus de la question de la déjection que du déchet. La déjection elle a toujours existé.

AM : Oui mais il reste la question de la limite qu'implique la déjection.

DW : Je pense que c'est un film qu'il aurait dû faire en odorama. Comme le film de John Waters avec ses fameux « Scratch Now ». Bon c'était pour faire une blague. J'ai l'esprit farceur.

DL : En même temps je ne sais pas si tu aimes Peter Kubelka mais en tout cas, il se demandait pourquoi on connaissait le goût des choses sans les avoir touché de la langue rien qu'en les voyant, il y a tout de même ce côté inter-sensoriel de l'image. Ne l'oublions pas ! En fait moi ce qui m'a plu, c'est l'image finale, qui permet de comprendre où on est parce que jusque là on était perdu dans ces tunnels et ces tuyaux. L'image de fin avec la tyrolienne permet de comprendre ce qui s'est passé. Je ne suis pas contre.

DW : C'est un film très fort mais c'est quand même un peu décousu. Déjà la 3D endoscopique je ne la trouve pas très belle par rapport aux vraies images endoscopiques qui sont vraiment terrifiantes. Ensuite il y a ce policier américain qui court et qui est en train de braquer un malheureux.

DL : Oui, ce n'est pas très heureux ça.

CL : Moi j'aime bien ce passage avec le policier américain, c'est vraiment étrange, on ne comprend pas ce qu'il passe.

DW : Oui mais par exemple si on revient sur la question du film graphique, **Fest** parle de l'ennui dans les cités, c'est un sujet universel sur la planète. Il n'y a pas besoin d'avoir un discours derrière.

DL : Entre **Fest** et **Outside**, peut-être que ce dernier se dégage plus par sa singularité, parce que l'animation ne me parle absolument pas. Dans la séance *Déchets numériques*, on a vu quand même des images plus poussées à ce niveau là, par rapport à ce qu'on peut faire aujourd'hui. J'avais l'impression de quelque chose de plus « rétro » ça ne m'a pas vraiment attrapé. Sur un autre sujet, il faut des femmes aux palmarès aussi.

CL : Il y a **Maki Satake** avec **Pivot**.

DL : Ce qui m'a un peu dérangé c'est que **Pivot** m'a vraiment fait penser à Jean-Gabriel Périot et ça m'a dérangé.

DW : Je connais bien le travail de **Maki** et j'ai trouvé que ce n'était pas son meilleur. C'est devenu un peu trop carré.

CL : Revenons sur **Onward Lossless Follows**. Qu'est-ce qu'on en fait ?

DW : Oui tout le monde a apprécié ce film, on pourrait le mettre en troisième sur la liste.

CL : Si on donne une mention spéciale à **Robert Todd**, on peut donner un prix à **Michael Robinson**, sinon ça fera trois américains au palmarès. Pour résumer on a pour l'instant **Wishful Thinking, Angle Mort, Outside, Onward Lossless Follows, We love Me**.

DL : Après on n'est pas anti-américain. C'est d'abord des gens qui font des films, ce ne sont seulement des américains.

KW : Je trouve que pour le moment le palmarès manque de diversité. Il faut également des films beaux esthétiquement. Par exemple, **Angle Mort** n'est pas très beau plastiquement. Mais ce n'est pas un problème la plupart des chefs-d'œuvre ne sont pas très beaux. **Wishful Thinking** est très élégant par exemple. Il faudrait juste trouver un équilibre.

DW : Si on veut réinjecter un peu de « grâce expérimentale », celui qu'il faut retirer c'est le **Michael Robinson**.

CL : Pour moi il faudrait ajouter **Dobrodošlica. de Davorin Marc**. Ce n'est pas révolutionnaire mais c'est très beau. Après c'est un objet moins fort que **Onward Lossless Follows**.

DL : Dans un autre style mais aussi avec beaucoup d'élégance, il y avait **Patches of Snow in July** de **Lana Z Caplan**. Ça permettra d'ajouter une femme au palmarès. Il y avait aussi le film de **Tinne Zenner** sur le Groenland.

DW : Moi j'ai bien aimé mais j'ai trouvé que c'était plus un film pour Lussas.

CL : Ce serait bizarre de lui donner un prix pour moi.

DL : Sinon sur l'écologie il y a aussi **Europium** de **Lou Rambert Preiss**.

DW : Il est très bizarre ce film, je n'ai pas compris.

AM : C'est l'apocalypse en Suisse.

DW : Est-ce que cette réalité existe ?

AM : C'est juste que ça ressemble beaucoup à la Suisse aujourd'hui. (rire)

DL : Il y avait aussi **Héni Helteli**, qui prône une scène émergente en Tunisie. Ça change un peu.

CL : Moi j'en resterais sur le film de **Michael Robinson**, parce que la question de la beauté classique ne me touche pas. Après ça doit être une décision d'équipe.

DL : Dans la balance il y a le **Michael Robinson** contre **Héni helteli** ?

CL : Ou encore le **Davorin Marc**.

AM : Moi je suis pour.

DL : il y a eu un consensus au niveau d'**Angle Mort**, on peut faire un effort sur le **Davorin Marc**.

CL : Donc la liste finale est : **Outside, Dobrodošlica, We Love Me, Wishful Thinking, Angle Mort** et une mention spéciale pour **Exile**.